

La première victoire de Yasser Arafat... : Karameh, la bataille qui a scellé la fondation de l'OLP

Autor(en): **Razoux, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **145 (2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La première victoire de Yasser Arafat...

Karameh, la bataille qui a scellé la fondation de l'OLP

À l'heure où les affrontements entre Palestiniens et militaires israéliens font craindre le pire, il est intéressant de rappeler l'un des éléments fondateurs de l'OLP. Le 21 mars 1968, deux ans avant les événements de Septembre Noir, la bataille de Karameh opposant Israéliens, Jordaniens et Palestiniens scelle définitivement la fondation de l'OLP. Quelques mois seulement après la fin de la guerre des Six Jours, l'armée israélienne subit un revers symbolique qui permet à la résistance palestinienne d'émerger sur la scène internationale.

■ Pierre Razoux¹

L'écrasement des armées arabes consécutif à la guerre des Six Jours de juin 1967 relance la problématique des réfugiés palestiniens présents à Gaza et en Cisjordanie depuis la première guerre israélo-arabe de 1948. En réponse à l'occupation israélienne, nombreux sont ceux qui cherchent refuge au Liban et en Jordanie, pensant un jour pouvoir rentrer chez eux. L'adoption de la Résolution 242 du Conseil de sécurité des Nations unies, le 22 novembre 1967, semble d'ailleurs les conforter dans cette démarche.

Au début de 1968, Yasser Arafat, le chef du Fatah, l'un des principaux mouvements de résistance palestinienne, établit son quartier général à Karameh. Ce petit village jordanien, situé dans la vallée du Jourdain, abrite un camp de réfugiés à moins de dix kilomètres du fameux pont Allenby; ce pont constitue le seul point de passage autorisé entre la Jordanie et la Cisjordanie. Rapidement, les incursions des combattants palestiniens (les fameux *fedayin*) se multiplient en direction des territoires occupés, provoquant des raids de représailles israéliens qui ne font qu'accroître la spirale de la violence, dans chacun des camps.

Genèse de l'opération « Karameh »

Le 18 mars, un bus de ramassage scolaire saute sur une mine déposée par des *fedayin*: 2 écoliers israéliens sont tués, tandis que 29 autres enfants sont blessés. L'Etat hébreu décide de riposter vite et fort en frappant directement la tête de la résistance palestinienne. Les responsables israéliens souhaitent faire d'une pierre deux coups. Ils planifient une vaste

opération militaire qui doit détruire le camp de Karameh, neutraliser le plus grand nombre possible de *fedayin* et capturer les chefs de la résistance palestinienne. L'opération doit également permettre d'établir une tête de pont sur la rive orientale du Jourdain, en territoire jordanien, afin de menacer Amman et accroître ainsi la pression sur le roi Hussein.

Pour ce faire, Moshé Dayan, le très charismatique ministre israélien de la Défense, confie au général Gonen le commandement d'une force *ad hoc* constituée d'un bataillon de la 35^e brigade parachutiste, de moyens du génie, de cinq bataillons d'artillerie et d'éléments rattachés à trois brigades: les 7^e et 60^e blindées d'une part, la 80^e d'infanterie d'autre part. Cette force imposante regroupe 6500 hommes – dont un tiers appartiennent à des unités d'élite – ainsi que 120 chars et 80 canons; elle est organisée en 3

¹ Docteur en histoire, fonctionnaire au ministère français de la Défense, chercheur associé au Centre d'histoire de l'Islam contemporain, au Centre d'études d'histoire de la défense et à l'Institut de stratégies comparées, Pierre Razoux est l'auteur d'un ouvrage sur La guerre israélo-arabe d'octobre 1973 (*Economica*). Il prépare un livre sur La guerre des Six Jours (*même éditeur*).



A Karameh, les Israéliens engagent des Centurion. Ici, un Centurion « suisse »...

groupements qui doivent attaquer chacun à travers l'un des trois ponts du Jourdain : le pont de Damya au Nord, le pont Allenby au Centre et le pont Abdallah au Sud ; le groupement le plus puissant est naturellement déployé face au pont Allenby, principal point de passage entre les deux rives du Jourdain. Parallèlement, un détachement blindé doit faire diversion au sud de la mer Morte pour capter l'attention des forces jordaniennes et irakiennes ; ces dernières sont en effet déployées préventivement en Jordanie depuis la guerre des Six Jours.

De leur côté, les Palestiniens ne peuvent compter que sur 400 *fedayin* – dont un grand nombre d'adolescents – tous équipés d'armes légères. Bien qu'en situation d'infériorité flagrante à l'égard des Israéliens, ils bénéficient du soutien des Jordaniens qui alignent dans ce secteur leur 1^{re} division d'infan-

terie. Le général Haditha, qui commande cette grande unité, est en mesure de jeter 7000 hommes, 80 chars et une centaine de canons dans la bataille. Il déploie en face de chaque pont une brigade de fantassins appuyée par une quinzaine de chars. Ses combattants, dont certains ont appartenu à la fa-

meuse Légion arabe de Glubb Pacha, sont très motivés et désireux de venger l'affront subi en juin 1967.

Les forces en présence, de part et d'autre du Jourdain, sont donc sensiblement équilibrées.

Le 20 mars 1968, alerté par l'ampleur des préparatifs israéliens, le chef d'Etat-major jordanien ordonne le déploiement de quelques unités en couverture des ponts. Il convoque dans la foulée Yasser Arafat pour tenter de le convaincre de se replier avec ses combattants dans les collines rocailleuses qui bordent le Jourdain. Peine perdue ! Celui-ci a décidé de frapper un coup médiatique et de montrer à la face du monde que la résistance palestinienne est prête à se battre jusqu'au bout. Yasser Arafat aurait répondu à son interlocuteur : « Ce que nous allons faire est contraire à toute logique militaire, mais le peuple palestinien doit montrer l'exemple et démontrer aux Israéliens que les Arabes sont capables de se battre avec courage et détermina-

Des dates-clés :

Juin 1964	Création de l'OLP à Jérusalem
Février 1969	Yasser Arafat devient président de l'OLP
Septembre 1970	L'OLP, expulsée de Jordanie, se réfugie au Liban
Novembre 1974	L'OLP est admise à l'ONU en tant qu'observateur
Août 1982	L'OLP est chassée du Liban et se réfugie en Tunisie
Décembre 1987	Début de l' <i>Intifada</i>
Septembre 1993	Les accords d'Oslo créent une entité palestinienne autonome
Septembre 2000	Violents affrontements israélo-palestiniens

tion». Il ne dira rien de plus trente-deux ans plus tard !

Le soir même, Yasser Arafat regagne Karameh et organise la défense du camp retranché. Avec l'éloquence du désespoir, il lance à ses troupes : « *La Nation arabe nous regarde ! Nous devons assumer nos responsabilités avec courage et dignité et inculquer à notre peuple le sens du sacrifice et de l'endurance. Nous devons briser le mythe d'une armée invincible !* » Conscient du fait que ses maigres forces ne tiendront pas longtemps face aux troupes israéliennes surentraînées, il envoie à Damas son principal lieutenant, Abou Jihad, afin qu'en cas de malheur, celui-ci puisse prendre les rennes du Fatah et raviver la résistance palestinienne.

Des combats meurtriers

L'attaque israélienne débute le lendemain (21 mars 1968) à

Pour mieux comprendre Yasser Arafat

Né au Caire le 4 août 1929, Yasser Arafat (de son vrai nom Mohammed Abdel Raouf Arafat al-Husseini) passe une partie de sa jeunesse à Jérusalem, chez son oncle maternel, où il assiste à la catastrophe de la *Nakbah*, peu après le déclenchement de la première guerre israélo-arabe de 1948. Après être retourné au Caire et avoir combattu à Gazah dans les rangs de l'armée égyptienne pendant la campagne de 1956, il suit des études d'ingénieur en travaux publics au Koweït où il fonde, en 1959, le Fatah, l'un des premiers mouvements de résistance palestinienne.

Il se fait connaître sous le nom de guerre d'Abou Amar. Après avoir été emprisonné en Egypte et en Syrie, il rejoint Gazah, puis la Jordanie et se lance dans la lutte armée contre Israël. Il prend définitivement le contrôle de l'OLP en 1969. Réfugié au Liban après les événements de Septembre Noir, sa vie se confond avec celle de l'Organisation palestinienne. Son éviction de Beyrouth en 1982, puis de Tripoli en 1983, pendant la guerre du Liban, de même que ses choix contestés pendant la guerre du Golfe, n'entament pas durablement son aura internationale. Réputé pour son courage physique et ses talents d'habile négociateur, cible de nombreuses tentatives d'assassinat, rescapé d'un accident d'avion, Yasser Arafat est connu pour sa « baraka ». Interlocuteur incontournable des Israéliens, il devient président de l'Autorité palestinienne autonome, après avoir reconnu le droit à l'existence d'Israël et signé les Accords d'Oslo.



... les Jordaniens des Patton.

l'aube, en présence de nombreux journalistes conviés par Moshé Dayan à filmer en direct l'écrasement rapide du camp palestinien. L'assaut est déclenché sans préparation d'artillerie, pour préserver au maximum l'effet de surprise qui doit permettre aux Israéliens de s'emparer rapidement des ponts.

L'opération israélienne s'engage cependant sous de mauvais augures : Moshé Dayan, grièvement blessé la veille dans un accident archéologique (passionné d'archéologie, il effectuait fréquemment des fouilles dans des lieux difficiles d'accès), est hospitalisé et ne

peut superviser le déroulement de la manœuvre; qui plus est, une brume persistante empêche les hélicoptères de débarquer les parachutistes israéliens à l'est de Karameh et limite l'efficacité des chasseurs-bombardiers chargés d'appuyer leur progression. Des avions lâchent tout de même des tracts au-dessus de Karameh et des localités avoisinantes, appelant les habitants et les soldats jordaniens à ne pas intervenir.

A Amman, le roi Hussein, prévenu de l'offensive israélienne, rejoint son quartier général et autorise son armée à engager le combat, dès que l'adversaire sera à portée de tir. Son artillerie est la première à riposter; elle pilonne sans relâche les unités israéliennes qui progressent vers l'Est, en direction des collines de Jordanie. Les groupements blindés israéliens sont en effet parvenus à franchir les trois ponts, balayant les quelques forces déployées en couverture. Pen-

La Résolution 242

Adoptée le 22 novembre 1967 par le Conseil de sécurité des Nations unies, cette Résolution de compromis reconnaît le droit de chaque Etat de la région à vivre en sécurité dans des frontières sûres et reconnues, mais elle impose le retrait des forces israéliennes des territoires occupés lors de la guerre des Six Jours et leur retour sur les frontières de 1949.

dant que des détachements prennent position à proximité de ces ponts pour assurer la défense du dispositif israélien, le noyau dur des forces israéliennes converge vers Karameh.

En début de matinée, la brume se dissipe et les Bérêts rouges israéliens sont héliportés à proximité du camp palestinien. Ils sont immédiatement pris sous le feu des défenseurs déployés aux abords du camp et progressent difficilement vers leur objectif.

Au même moment, l'aviation entre en action, appuyant la progression des forces israé-

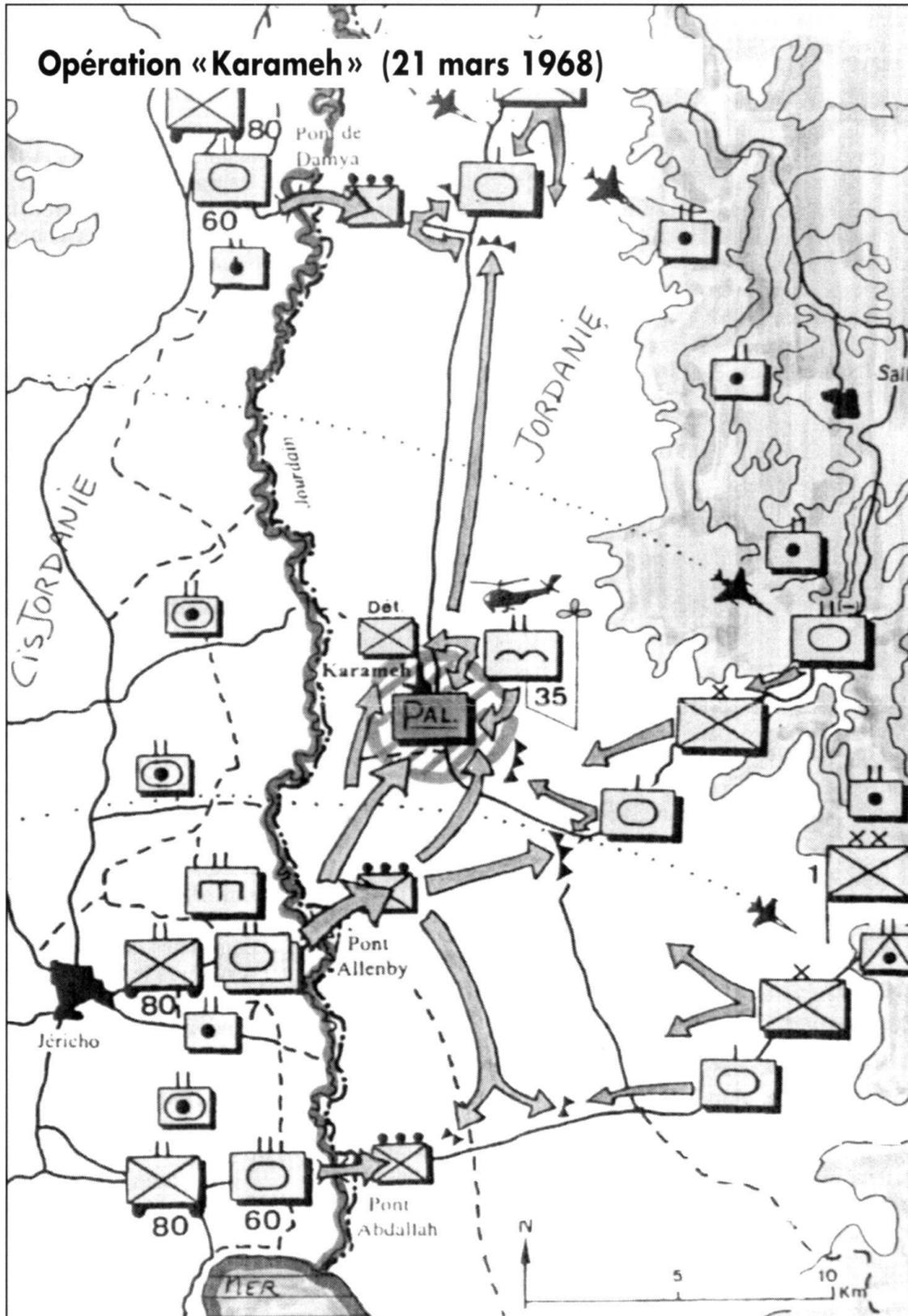
liennes. Sous la protection des redoutables *Mirage III*, les *Super Mystère B2* et les *Ouragan* prennent pour cible les blindés jordaniens qui contre-attaquent de flanc. Après avoir franchi le Jourdain à moyenne altitude, ils piquent vers leurs cibles, tirant au dernier moment des salves meurtrières de roquettes contre les chars *Patton* jordaniens qui tentent de les repousser en faisant feu de toutes leurs mitrailleuses. Cette bataille permet en outre aux *Skyhawk* récemment livrés par les Américains de connaître leur baptême du feu. Les chasseurs-bombardiers israéliens s'acharnent également sur l'artillerie jordanienne, dont les tirs deviennent rapidement de plus en plus précis.

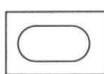
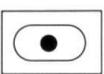
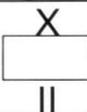
L'aviation jordanienne est, pour sa part, totalement absente du ciel ce jour-là. Se remémorant l'expérience catastrophique de la guerre des Six Jours au cours de laquelle son aviation avait été anéantie, le roi Hussein décide de ne pas engager ses avions dans la bataille, puisque celle-ci ne menace pas directement la survie de son royaume. En revanche, la DCA jordanienne parvient à abattre un *Ouragan* du *squadron* 113, dont le pilote est récupéré par des hélicoptères israélien après s'être éjecté. Plusieurs autres

L'OLP

L'Organisation de libération de la Palestine est fondée à Jérusalem en 1964 par Ahmed Choukeyri. Elle fédère huit mouvements dont le plus important est le Fatah de Yasser Arafat. Déstabilisée par la défaite arabe de juin 1967, l'organisation se radicalise et se lance dans le terrorisme anti-israélien. Yasser Arafat en prend le contrôle en 1969 et la transforme progressivement en une structure quasi-étatique supervisée par un Congrès national palestinien. Depuis ses origines, l'OLP a été basée en Egypte, en Jordanie, au Liban et en Tunisie, avant de retrouver les territoires de Gaza et de Cisjordanie. Seule la Syrie a toujours refusé de l'accueillir, préférant miser sur une organisation rivale: la Saïka. L'OLP est engluée dans des querelles intestines depuis la fin des années 1980, mais l'*Intifada* lui permet de renforcer sa légitimité et d'apparaître comme le seul interlocuteur crédible en vue des négociations israélo-palestiniennes qui débouchent sur les Accords d'Oslo.

Opération «Karameh» (21 mars 1968)



- | | | |
|--|--|---|
|  Chars |  Artillerie |  Brigade |
|  Infanterie mécanisée |  Infanterie |  Bataillon |
| | |  Compagnie |

Les accords d'Oslo

Ces accords recouvrent le processus initié à Oslo en 1992, qui vise à mettre fin au conflit israélo-palestinien. Ce processus s'est concrétisé par la signature d'un premier accord entre Ytzhak Rabin et Yasser Arafat à Washington, le 13 septembre 1993, puis par deux autres accords « intérimaires » conclus le 24 août 1994 et le 28 septembre 1995. Ces accords reconnaissent l'existence d'une Autorité palestinienne autonome; ils organisent le transfert de certaines compétences (police, impôts, éducation, affaires sociales, santé, tourisme) à son profit; ils créent des zones sous contrôle palestinien: d'abord limitées à la bande de Gaza et à la région de Jéricho, celles-ci engloberont progressivement toutes les grandes agglomérations palestiniennes, à l'exception de Hébron qui est dotée d'un statut spécial. Les zones rurales sont gérées conjointement par l'Autorité palestinienne et le Gouvernement israélien, tandis que les régions peu peuplées et les colonies restent sous contrôle israélien.

Bloqué pendant plus de trois ans, le processus de négociation est relancé en 1999. Il devait aboutir à un accord définitif réglant l'ensemble des questions en suspens, notamment celles concernant le principe de l'indépendance de l'Etat palestinien, le sort des colonies israéliennes, le pourcentage de terres qui sera rendu aux Palestiniens et la sécurité de l'Etat hébreu.

avions sont sévèrement touchés, mais ils parviennent à regagner leurs bases.

Des pertes inacceptables pour les Israéliens

En fin de matinée, alors que les combats font toujours rage près des ponts, un millier de soldats israéliens se lancent à l'assaut du camp de Karameh qui abrite encore 300 *fedayin* épaulés par une centaine de fantassins et 4 chars jordaniens. Dans une ambiance digne d'*Apocalypse Now*, les Israéliens se heurtent à une résistance inattendue: des commandos-suicide du *Fatah* sortent de leur cachette, affrontant les blindés avec des charges explosives individuelles, tandis que

les hélicoptères israéliens survolent le camp retranché, faisant feu de toutes leurs mitrailleuses contre les poches de résistance. La mêlée devient vite confuse et les tirs fusent de tous côtés. Les grenades et les cocktails Molotov pleuvent sur les blindés israéliens. Les parachutistes traquent les *fedayin* de maison en maison. Les combats s'achèvent souvent au corps à corps. Ce qui devait être une victoire facile se transforme en un bain de sang. Les journalistes sont rapidement priés de quitter leur poste d'observation situé près de Jéricho.

En milieu de journée, les forces israéliennes semblent avoir atteint leur progression maximale. Bien que le groupement central soit finalement parvenu

à conquérir Karameh, après avoir réalisé sa jonction avec les parachutistes, les deux autres groupements blindés n'ont pas pu progresser comme prévu. Au Nord et au Sud, les forces jordaniennes, efficacement soutenues par l'artillerie, parviennent à contre-attaquer violemment *Tsahal*. Les chars *Centurion* des Israéliens sont engagés dans d'âpres duels avec les *Patton* des Jordaniens qui peuvent compter sur le soutien de nombreux fantassins armés de roquettes antichars. Les coups au but se multiplient de part et d'autre. L'artillerie des deux camps laboure le champ de bataille.

En début d'après-midi, l'Etat-major israélien, conscient du fait que la poursuite de l'opération se solderait par des pertes inacceptables, donne l'ordre de repli général. Le camp palestinien est rasé; dans le village de Karameh, les édifices publics sont dynamités. Sous les auspices des Bédets bleus des Nations unies qui font office d'observateurs le long des lignes de cessez-le-feu, la force d'intervention israélienne se retire de Jordanie.

A 21 heures, l'ensemble des forces israéliennes a regagné la rive occidentale du Jourdain. Vient alors l'heure du bilan: 232 combattants jordaniens et palestiniens ont été tués, plus de 200 autres sont blessés et 128 *fedayin* ont été faits prisonniers; 13 chars jordaniens ont été détruits, 20 autres sont endommagés et 39 véhicules blindés ont été mis hors de combat. De leur côté, les Israéliens ont certes neutralisé la plupart des *fedayin*, mais ils ont subi de lourdes pertes: 28

tués, 3 disparus, 69 blessés, 15 véhicules détruits, 30 chars endommagés, dont 4 complètement détruits ont été abandonnés sur le terrain (l'un d'entre eux trône toujours au musée militaire d'Amman, en Jordanie), 1 avion abattu et plusieurs autres gravement endommagés. Surtout, les Israéliens n'ont pas réussi à se maintenir sur la rive orientale du Jourdain. La sous-estimation de la combativité adverse semble être l'une des causes principales de ce revers.

L'OLP après la bataille de Karameh

Nul ne sait quel fut le rôle exact de Yasser Arafat dans cette bataille. Les Israéliens et les Jordaniens racontent qu'il s'échappa peu de temps avant l'assaut israélien pour se réfugier dans la ville de Salt. Ses biographes prétendent au contraire qu'il participa activement à la bataille, remontant le mo-

ral des *fedayin* acculés dans leurs derniers retranchements. En fait, après qu'il a harangué ses troupes et participé aux premiers combats, ses lieutenants l'auraient convaincu de quitter Karameh en moto, peu de temps avant l'assaut final, afin de préserver le seul chef apte à diriger la résistance armée palestinienne. Quoi qu'il en soit, les Israéliens ne parvinrent pas à le capturer et les combattants palestiniens firent preuve d'une ardeur et d'un acharnement auxquels les soldats de *Tsahal* n'étaient plus habitués.

Malgré son issue, la bataille de Karameh marque durablement l'imaginaire arabe, provoquant le ralliement de milliers de combattants palestiniens. Ces derniers rejoignent les rangs des multiples organisations de résistance. Plusieurs Etats arabes reconnaissent le Fatah comme le principal représentant de la mouvance pa-

lestinienne, entrouvrant ainsi à Yasser Arafat les portes du pouvoir. Celui-ci, après s'être fait connaître de l'opinion publique occidentale grâce à son célèbre *keffieh* et ses déclarations fracassantes dans *Time Magazine*, prend le contrôle de l'OLP l'année suivante.

Le succès inattendu des Palestiniens lors de la bataille de Karameh concourt néanmoins à la dégradation progressive des relations entre l'OLP et le royaume hachémite qui se sent menacé. De manière paradoxale, ce succès annonce les événements de Septembre Noir, en 1970, qui verront le roi Hussein de Jordanie écraser la résistance palestinienne. Celle-ci sera contrainte de se réfugier au Liban, semant ainsi les germes d'une terrible guerre civile qui durera près de trente ans. Mais ceci est une autre histoire...

P. R.